

Allocution du Dr André HAHN

*Président honoraire
de la Société Française d'Histoire de la Médecine*

ASSEMBLEE GENERALE DU 20 FEVRIER 1965

Mesdames, Messieurs, Mes chers Collègues,

Il ne m'appartenait pas de prendre aujourd'hui la parole en cette assemblée générale de 1965. Il était cependant une tradition, véritable chaîne d'amitié, qui voulait que les Membres du Bureau sortant accueillent ceux qui, étant vos élus, prennent la charge de la direction de votre Société savante. D'autres que moi devaient le faire. Ils ont été arrachés à notre affection en 1964. Permettez-moi très simplement, de poursuivre jusqu'à son terme le désir de notre regretté Président, le Dr Paul Helot.

Paul Helot sera donc encore aujourd'hui près de nous et vous avez encore le souvenir des paroles émouvantes que le Dr Martiny lui avait consacrées en camarade et ami. Nous retrouverons pendant ces quelques instants la silhouette de cet homme de bien, distingué, au grand cœur, où la finesse s'associait à une rare culture et dont l'action à l'Académie de Rouen reste encore présente chez ses collègues rouennais. Nous nous souviendrons également de sa bienveillante amitié et de la qualité des assemblées qu'il s'honorait de présider, en dépit d'une santé déjà chancelante. La marque de notre respect ne saurait s'exprimer qu'au plus profond de notre intime pensée et de notre gratitude.

Près de lui, notre collègue le Dr Jean Torlais, élu en cette même année 1963 vice-président de notre Société, s'est éteint, laissant le souvenir d'un homme probe, au visage ascétique, à la conscience professionnelle remarquable, à la large culture scientifique et historique. M. J. Théodoridès apportera à l'auteur de « l'Abbé Nollet » et de « Réaumur », l'hommage qui convient à ceux qui ont contribué pendant de si longues années à l'activité culturelle de notre Société.

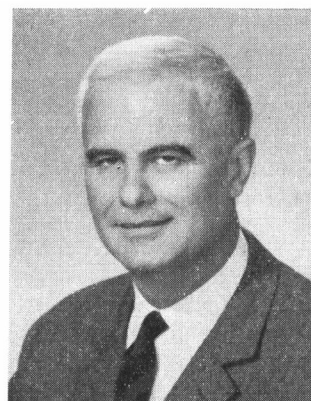
Je ne saurais oublier non plus un ami qui vous fût cher, le Dr Jean Vinchon, qui fut notre président et dont la mort récente nous a brusquement séparé. Les affectueuses conversations que nous avons eues ensemble, ses remarquables communications et ses discussions historiques ont toujours été d'une haute tenue, témoignant de la qualité de ce célèbre neuro-psychiatre, dont les travaux sur « l'art et la folie » ou « la magie du dessin » restent



Dr André PECKER,
Président de la Société
Française d'Histoire de
la Médecine
1965-1966



Dr André HAHN,
Président de la Société
Française d'Histoire de
la Médecine
1961-1962



Dr Th. VETTER,
Secrétaire général
1965

encore pour nous comme des ouvrages de base. Et ne se trouvait-on pas aussi, lorsqu'on était reçu auprès de lui, comme dans un monde merveilleux où la bibliophilie s'associait à un choix éclectique dans le domaine de l'art et de l'histoire. Que Madame Vinchon et ses enfants veuillent bien en cet instant trouver ici une part de l'hommage que doit lui consacrer dans quelques instants notre Président Pecker.

Deux autres membres éminents de notre Société ont laissé en cette année 1964 à d'autres le soin de poursuivre leur œuvre. Le Professeur Eugène Olivier s'est éteint le 5 mai 1964. Secrétaire Général puis Président de notre Société, il nous laisse le souvenir d'un Maître, dont les qualités professionnelles s'alliaient à une curiosité sans cesse en éveil. La Bibliophilie, la Philathélie étaient les violons d'Ingres d'un homme à l'aspect parfois sévère, mais dont la bonté se révélait lorsque l'on était son élève et son ami. Son œuvre à la Société a été des plus actives et ses efforts pour la publication d'un bulletin se devaient d'être soulignés. Le Dr Vetter vous présentera au cours de cette séance son éloge nécrologique et apportera à son fils, le Professeur Claude Olivier, l'hommage que moi-même je lui présente pour ma part en cet instant.

Ne peut-on parler du Professeur Marcel Mouquin, décédé le 20 mai 1964, sans évoquer les travaux scientifiques de cet éminent cardiologue ni penser à la rénovation du Musée d'Histoire de la Médecine qui fut son œuvre. De cet homme simple à l'abord aimable, à l'esprit précis et méthodique, bibliophile distingué, qui fut pendant cinq années (1950-1955) professeur d'histoire de la médecine, nous conservons un souvenir profond où l'impulsion qu'il savait toujours imprimer à son œuvre a forcé notre respect.

Plus près de nous, le Professeur Pierre Joannon, professeur d'histoire de la Médecine à la Faculté depuis octobre 1962, nous a également quittés il y a quelques semaines. La Société et moi-même réservons à ce Maître le respectueux souvenir d'un homme qui, malgré une santé chancelante, avait su ouvrir à l'enseignement de l'histoire de la médecine des perspectives nouvelles et originales.

Ce lien avec le passé, comme ce flambeau d'activité que depuis quelques mois le Président Pecker et le Secrétaire général Vetter ont déjà allumé avec un dynamisme digne d'éloges, m'autorisent aujourd'hui à les accueillir dans leurs nouvelles fonctions et à leur exprimer toute l'estime que nous avons pour l'un comme pour l'autre.

Mon cher Pecker,

Ce que le Dr Paul Helot vous aurait dit, mieux que moi-même, permettez-moi de vous le dire très simplement. Des mois de travail commun nous ont apporté cette intimité d'action qui crée l'amitié fraternelle et devient le garant d'une collaboration positive. Permettez-moi aujourd'hui au moment où vous êtes appelé à la Présidence de notre Société, de parler

un peu de vous, et de dire pourquoi votre activité, votre culture, vos goûts artistiques qui sont bien connus, sont aussi pour moi et pour vous tous, Mesdames et Messieurs une certitude de succès. Je tiens également à y associer vos parents et votre compagne de toujours, Madame le Dr Pecker.

M. le Dr André Pecker est né le 23 janvier 1902 à Saint-Germain-en-Laye, d'une mère licenciée ès-sciences naturelles et d'un père médecin, le Dr Pierre Pecker (1866-1937), dont la formation scientifique l'avait d'abord conduit pendant une année à l'Ecole des Mines.

Votre père, soulignons-le, fut un grand précurseur car c'est à lui que l'on doit, en 1897, la création à Maule d'une œuvre d'assistance qui essaima bientôt dans tout le département de Seine-et-Oise. Son ouvrage sur la puériculture publié en 1902 fut honoré d'une préface élogieuse et émouvante du Professeur Pinard : « Pour créer cette œuvre, qui fait appel aux mœurs plus qu'aux lois, il fallait être un philanthrope éclairé ; pour la vulgariser, il fallait être un apôtre ». Cette œuvre fut reprise et perfectionnée sous le nom de « Home care ». Sa valeur a été reconnue par l'Institut et l'Assistance Publique qui ont décerné au Dr Pierre Pecker une Médaille d'Or. Souhaitons qu'un jour notre Société se souvienne du Centenaire de la naissance de cet homme de bien.

Vous êtes le plus jeune d'une famille dont tous les membres ont droit à notre admiration. Deux de vos frères sont morts en déportation. Votre frère aîné était médecin. Décoré de la Croix de guerre 1914-1918 et de la Légion d'honneur au titre de la Résistance, une rue de Caen porte aujourd'hui son nom, et son fils, médecin auxiliaire dans l'Armée Leclerc est maintenant Professeur de neuro-chirurgie à la Faculté de Médecine de Rennes.

Votre second frère, ingénieur spécialiste en radiologie, aurait aujourd'hui la grande joie de voir son fils, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, occuper la Chaire d'Astrophysique au Collège de France et assurer la direction de l'Observatoire de Nice.

Votre sœur, Anne Carlu, est peintre. On lui doit la réalisation de différentes décorations au Canada, la peinture du rideau du Palais de Chaillot, les dessins du vitrail de la chapelle du paquebot *France* et de celui du Palais de la Radio à Rennes.

Un semblable milieu familial, une telle ascendance ne pouvaient qu'influencer votre ligne de conduite dans la vie. Après des études secondaires au lycée de Saint-Germain, vous hésitez un moment entre la Médecine et l'Architecture, voie dans laquelle votre beau-frère qui préparait alors le Prix de Rome, vous encourageait. Cette bienfaisante influence explique vos goûts artistiques et vos qualités de peintre furent très appréciées au Congrès International d'Histoire de la Médecine à Varsovie lors de l'exposition du Musée National.

Vous optez pour la Médecine et ce fut une circonstance heureuse puisque vos qualités de praticien s'associent toujours à vos autres mérites. Encore

interne des hôpitaux de la Seine, vous êtes affecté au cours de votre service militaire au Val-de-Grâce à un service de dermato-vénérologie et poursuivez, longtemps après, vos travaux avec le Professeur Jausion, qui avait été votre Chef de Service.

Les très nombreux travaux scientifiques dont vous êtes l'auteur, notamment sur le psoriasis qui obtint une mention à l'Académie de Médecine, montrent assez l'estime que vous avez rencontrée auprès de votre maître, par l'originalité de vos conceptions et l'universalité de votre culture.

Assistant du Professeur Zimmern, vous avez pendant une dizaine d'années dirigé une consultation gynécologique et de physiothérapie gynécologique à l'Institut municipal d'Electro-Radiologie et assuré des consultations anti-vénériennes dépendant de la Préfecture de la Seine.

Mais votre activité scientifique se manifeste aussi par votre action dans de nombreuses Sociétés médicales. C'est ainsi que vous avez présidé la Société médicale des Praticiens après en avoir été, pendant une douzaine d'années, le Secrétaire Général et que vous avez donné au Bulletin de cette Société une forme plus moderne. En 1949, vous êtes l'organisateur des Journées du Cinquantenaire de la Société.

Plusieurs fois rapporteur aux Congrès de la Société française de Gynécologie, dont vous êtes membre du Comité consultatif, vous participez également, comme Membre du Conseil d'Administration, aux travaux de la Société Nationale pour l'Etude de la Stérilité et de la Fécondité.

Membre du Collège des Médecins de l'Hôpital Rothschild vous assurez depuis 30 années une consultation à la Maternité de cet hôpital.

Puis-je également dire que vous êtes membre de nombreuses Sociétés savantes françaises et étrangères : Société de phlébologie, Société médico-chirurgicale des Hôpitaux libres, Société de dermatologie, Société des Dermatologistes et syphiligraphes de langue française, Société d'angéiologie, Société de pathologie comparée...

Plus près de nous, rappelons que vous êtes également membre de la Société internationale d'Histoire de la Médecine et de la Société d'Histoire de la Pharmacie, de la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine, de la Société d'Histoire de la Médecine de Munich et de la Société Cubaine d'Histoire de la Médecine.

Professeur des Maladies vénériennes à l'Ecole des Assistantes Sociales, vous avez eu la pieuse pensée, à la mort de votre père en 1937, de publier le Manuscrit qu'il venait de terminer sur la « Maladie évitable et la Mort prématurée - l'Ambulance communale de Santé et de prophylaxie ».

Volontaire pour une unité combattante en 1940, vous êtes désigné comme Médecin-chef du 4^e régiment d'Auto-Mitrailleuse. Votre ascendance et votre enseignement devaient vous conduire naturellement à la création avec l'aide de l'Ecole et de sa Directrice Madame Valérie Lacroix, veuve du

Professeur agrégé Lacroix, du premier Service Social militaire. Blessé, prisonnier, renvoyé comme grand blessé, vous êtes promu Chevalier de la Légion d'honneur. En 1944, vous échappez de justesse à la Gestapo.

En 1951, vous êtes Commissaire Général du Congrès International jubilaire de la Société française de gynécologie, à la Maison de la Chimie. L'exposition de documents anciens consacrée à la gynécologie marque un nouvel essor de votre activité dans le domaine de la culture. Le très beau Catalogue préfacé par le Professeur Laignel-Lavastine conserve le Souvenir de cette exposition qui réunit des trésors du Musée du Louvre, de l'Assistance Publique et du Musée de Naples (notamment les célèbres spéculums de Pompéi).

Le livre jubilaire publié à cette occasion vous fait solliciter en 1954 pour la réalisation du Livre d'Or du Congrès international de la transfusion sanguine, dont l'intérêt historique et artistique a reçu une large audience en France et à l'étranger.

Le succès de ces premières publications conduiront naturellement à faire appel à votre activité artistique. En 1956, vous êtes sollicité par les « Amis du Musée National de Céramique de Sèvres » en vue d'apporter une solution à la carence de leur Bulletin. Un article publié en 1957 dans l'Histoire de la Médecine : « Comment un Bourdaloue enfanta une revue de céramique » nous en rappelle les premières heures.

Les « Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu » où se trouvent étudiés sous votre direction les arts du feu de tous pays et de toutes les époques, fait aujourd'hui le plus grand honneur à l'Édition Française.

Votre œuvre d'historien est aussi réelle et positive. Il n'est nul d'entre nous qui ne connaisse ces deux très beaux ouvrages que vous avez publiés, l'un en collaboration avec le Dr H. Roulland sur « l'Accouchement au cours des Siècles » (actuellement épuisé), l'autre sur « l'Hygiène et les Maladies de la Femme au cours des Siècles ».

L'un et l'autre ont fait l'objet de très élogieuses critiques et croyez, mon cher Pecker, qu'ils nous servent d'ouvrages de base dans nos travaux historiques.

Mesdames, Messieurs, Mes chers Collègues,

Peut-être conviendrait-il d'ajouter à ce palmarès de nouvelles louanges sur l'activité de notre Secrétaire Général au cours de ces dernières années. Cette activité, vous la connaissez comme moi-même, et il vous a plu de l'entourer de cette amitié collective qui ne saurait s'exprimer par des termes assez généreux pour dire toute notre pensée.

Cette confiance est la marque de son mérite. En portant par vos unanimes suffrages le Dr André Pecker à la présidence de la Société française d'Histoire de la médecine, vous aviez la certitude que vous trouveriez en lui,

non seulement un ami et un guide à la large culture médicale, historique et artistique, mais aussi un président actif. C'est un grand honneur pour moi de l'installer en votre nom dans ses fonctions et il me plaît de former les vœux les plus sincères pour une heureuse et positive présidence.

Mon cher Vetter,

C'est également à un homme de goût et de haute culture que la Société française d'Histoire de la Médecine a fait appel, en vous appelant à la charge bien lourde de Secrétaire général. Mais c'est aussi une heureuse circonstance pour vous de pouvoir collaborer avec le Dr André Pecker aux destinées de notre Société. Je suis personnellement d'autant plus heureux de vous accueillir, qu'alsacien comme vous-même, nous apporterons d'un commun accord à la Société toute l'aide qu'il nous sera possible d'assurer.

En vous choisissant, la Société savait qu'elle trouverait en vous non seulement un confrère mais aussi un historien dont les travaux écrits ou les œuvres gravées ont déjà été honorés par l'Académie de Médecine (Prix Busckli 1963), le Salon des Médecins (Médaille d'Or 1963-Médaille d'Honneur 1965) et comme Président de séance du 19^e congrès international d'histoire de la médecine (Bâle 1964).

Membre de nombreuses Sociétés Savantes : Société d'Histoire de la pharmacie, Société Suisse d'Histoire de la médecine et de sciences naturelles, Associations française et portugaise des collectionneurs d'ex-libris ; Académie Léonard de Vinci, Société française de thérapeutique, Club des Mucopolysaccharides, vous avez toujours apporté dans vos travaux ces qualités qui ont été unanimement reconnues et que vos études au Collège d'Obernai, puis au Lycée Fustel-de-Coulanges de Strasbourg avaient heureusement préparées. Elève de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort (1939), vous avez été reçu docteur en médecine de la Faculté de Strasbourg en 1948.

Conseiller pour la recherche médicale dans l'industrie pharmaceutique, vous avez su, avec art, associer le privilège du scientifique et de l'homme attaché avec ferveur à la recherche historique et artistique.

Ces qualités nous les retrouvons dans vos travaux qui tous expriment le désir de la précision, la valeur des recherches historiques et la finesse du caractère. Vos recueils d'Ex-libris sont un modèle dans leur présentation et le témoignage de l'esprit imaginaire dont vous êtes animé. Ils associent si agréablement la profession à l'art que l'on a le plus grand plaisir à les feuilleter et cette satisfaction de l'esprit explique le succès mérité qu'ils ont eu en France et à l'étranger.

Mais aussi, vos publications sur Jacques Daviel, chirurgien oculiste du XVIII^e siècle, montrent qu'à l'iconographie vous savez associer une forme biographique où la connaissance de l'œuvre scientifique est lumineusement mise en valeur. Ecrivain et historien, vous êtes aussi un commentateur éclairé et vos « Rencontres avec Jacques Daviel » ont été pour bien

des visiteurs comme un nouvel aperçu sur l'histoire. Et au-delà même de cette activité, c'est à la Radio-Télévision que vous confiez vos pensées les plus secrètes à l'heure de culture française.

Vos travaux sur l'histoire de la circulation sanguine, sur Jean Riolan, dont vous nous rappelez qu'il ne fut pas Doyen de notre Faculté, sur le 4^e Centenaire d'André Vésale, votre hommage au savant et à l'historien que fut le Professeur Guiart sont autant de morceaux choisis que l'on se plaît à lire et à relire et qui laissent espérer que votre prochaine "Histoire de l'Art Dentaire" à la lumière d'une marque de bibliothèque, sera pour le lecteur d'un charme assuré.

Votre activité culturelle est pour nous tous le sûr garant de la tenue qui présidera aux activités du Secrétariat Général de notre Société et c'est avec la plus grande confiance que nous nous plaignons à vous accueillir comme notre Secrétaire Général.

Nous voudrions enfin exprimer des remerciements à tous ceux qui, par leur collaboration discrète mais effective, rendent à notre Société d'éminents services. Mademoiselle Denise Wrotnowska, Secrétaire générale adjointe, est notre fidèle informatrice et nous tenons à lui dire combien est utile la lecture de ces comptes rendus qui, outre ses communications personnelles, nous apportent les échos de la vie de notre société. A M. le trésorier Ch. Génot et à sa dévouée collaboratrice Madame Lourdel grâce à qui les convocations et les comptes de notre Société sont régulièrement assurés vont aussi toute notre reconnaissance. Vous connaissez enfin assez, toute l'activité de Mlle Jacqueline Sonolet pour comprendre que la qualité des expositions organisées par ses soins sont autant de succès pour la diffusion de nos connaissances historiques.

Mesdames, Messieurs, Mes chers Collègues,

Au terme de ces mandats, qui m'ont conduit par deux fois à la présidence de notre société, il m'est un dernier devoir que je tiens à accomplir. Certes, la critique est aisée, mais l'art est difficile. Si tout ce que je souhaitais n'a pu être réalisé, tout au moins je suis heureux de pouvoir confier la destinée de notre société à une équipe solide et j'ai la plus grande foi dans l'avenir de notre société. La confiance et l'amitié dont vous avez fait preuve à mon égard sont, au-delà de toute expression, le meilleur de mes souvenirs et je tiens aujourd'hui à vous en remercier très simplement et très sincèrement.
